

**SOIXANTE-DIXIÈME ANNIVERSAIRE
DE LA MORT DU LIEUTENANT DE RÉSERVE
MARCEL LEGRAND
INSTITUTEUR DE L'ÉCOLE JEAN-JAURÈS
MORT POUR LA FRANCE LE 18 MAI 1940**

édition *Société d'Études Historiques de
Tremblay-en-France* - 52, rue de Flandre

LA DÉFENSE NATIONALE
Secrétariat général
DES ANCIENS COMBATTANTS

Service Central de l'Etat Civil
des Successions
et Sépultures militaires

A Paris le 9 OCT 1940

N° 43.508

Mort pour la France
M. Legrand

J'ai l'honneur et le pénible devoir de vous annoncer que
le militaire :


Nom LEGRAND
Prénoms Marcel André Gaston
Grade Lieutenant
3^e Régiment d'Inf^{anterie} Coloniale

décédé le 18 Mai 1940
est disparu à Fontaine des Corbeaux, sur
la commune de la Ville, commune de Beaumont-en-Argonne

Je vous prie de bien vouloir accepter la vive part que je
prends au deuil qui vous frappe ainsi que l'expression de
mes condoléances émuës.

Pour le Ministre et par son ordre
Pour l'Intendant Général,
Chef du Service Central de l'Etat Civil,
des Successions et des Sépultures Militaires,

Mme Legrand
groupe Jean Jaurès
Vert Galant
à Vaujours
(Seine-et-Oise)




Acte de décès
de Marcel, André, Gaston LEGRAND,
en date du 9 octobre 1940,
avec mention "Mort pour la France",
adressé à Mme LEGRAND, groupe scolaire
JEAN-JAURÈS, à Vert-Galant par Vaujours,
Seine-et-Oise.
Archives de la SEHT.

LE LIEUTENANT MARCEL LEGRAND
Chevalier de la Légion d'Honneur,
mort pour la France, le 18 mai 1940,
à Beaumont-en-Argonne.
Archives de la SEHT.

Marcel LEGRAND, Instituteur de Tremblay-lès-Gonesse, Chevalier de la Légion d'Honneur, Mort pour la France le 18 mai 1940.

En 1933, Marcel LEGRAND est affecté à l'école du Bois Saint-Denis à Tremblay-lès-Gonesse, actuelle école Eugène Varlin de Tremblay-en-France.

Il existe à l'époque dans le quartier une école de filles, dirigée par Mme OUTIN et une école de garçons dirigée par M. HURBOURQUE.

Construit par l'architecte Paul-René CHAUVIN, le groupe scolaire a été inauguré le 25 mai 1931 par le

sous-préfet de Pontoise et l'inspecteur d'Académie de Seine-et-Oise, en présence du maire Maurice LEGUILLOU, du conseil municipal, du député de Seine-et-Oise Pierre CATHALA.

À la rentrée d'octobre 1933, l'école de garçons compte quatre classes. Celle du directeur M. HURBOURQUE et celles de MM. BARRÈS et DECOUX et LEGRAND.



Équipe pédagogique
de l'école
du Bois Saint-Denis,
- année 1933-1934.-

De gauche à droite,
MM. BARRÈS,
DECOUX,
Legrand
et
HURBOURQUE, directeur.
Archives de la SEHT.

En 1935, Marcel LEGRAND est appelé sous les drapeaux, pour un service militaire de 18 mois qu'il termine comme sous-lieutenant de réserve. À son retour à la vie civile, il épouse une de ses collègues, Mlle Germaine ODOUIN qui exerçait à l'école du Bois Saint-Denis filles. En octobre 1936, le couple est affecté sur poste double à l'école Jean Jaurès, dans le quartier du Vert-Galant. Les élèves qui ont eu Marcel LEGRAND comme instituteur se sont souvenus de lui avec reconnaissance. Ils ont gardé la mémoire d'un jeune enseignant, compétent et généreux.

Germaine ODOUIN, épouse de Marcel LEGRAND.
En octobre 1936, le couple a été affecté à l'école
Jean-JAURÈS, sur poste double. *Archives de la SEHT.*



À la déclaration de la guerre, Marcel Legrand est mobilisé en qualité d'officier de réserve et affecté au 3^{ème} régiment d'Infanterie coloniale.

Nous connaissons de façon précise les circonstances de sa mort, par une lettre du capitaine LASSUS-LACAZE, adressée à sa veuve. Le capitaine évoque les sept officiers avec lesquels il prenait ses repas : *“de tous ces officiers qui discutaient toujours bruyamment avec le lieutenant THOMAS, il ne restait trois semaines plus tard que le capitaine SARRAUT grièvement blessé, CORNU blessé et moi-même blessé.- c'est vous dire Madame que nous nous sommes battus dans un secteur balayé par les balles et les obus.”*

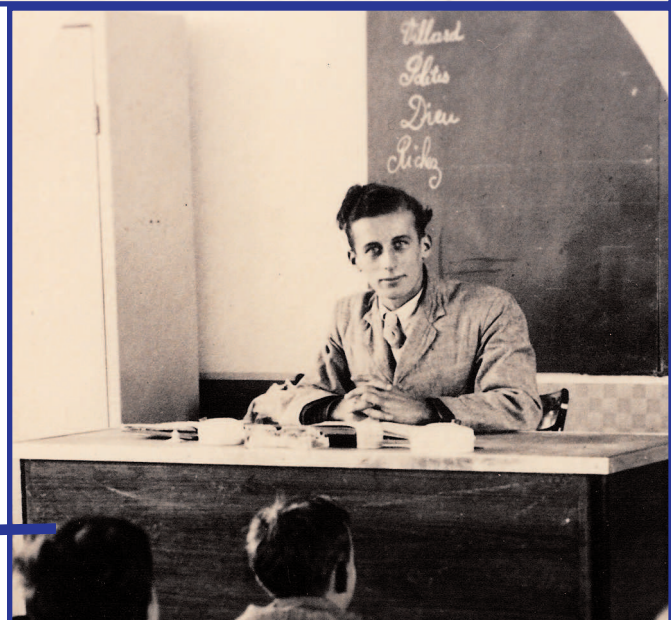
Les qualités de pédagogues de Marcel LEGRAND ont frappé ses camarades de combat. Son capitaine dit de lui *“c'était un charmant camarade, un excellent instructeur très remarqué.”*

Le lieutenant Marcel LEGRAND a été promu à titre posthume dans l'ordre de la Légion d'Honneur. Il a reçu la citation suivante :

“ LEGRAND (Marcel, André, Gustave), lieutenant de réserve : officier ayant un beau sang-froid et la plus grande énergie. A été mortellement blessé, le 18 mai 1940, alors qu'il entraînait sa section à l'assaut d'une crête occupée par l'ennemi. A été cité. ”
Extrait du JO du 7 août 1941.



Marcel LEGRAND et sa classe.
école JEAN-JAURÈS, 1937. Archives de la SEHT.



Marcel LEGRAND dans sa classe.
de l'école JEAN-JAURÈS, octobre 1936.
Archives de la SEHT.

LA MORT DE MARCEL LEGRAND

(EXTRAIT DU PROJET DE SPECTACLE *LES EAUX POURPRES DE L'OURCQ*, dialogue écrit d'après les souvenirs de Mme ODOUIN-LEGRAND *Institutrice à Tremblay-lès-Gonesse pendant la 2^{ème} guerre*. SEHT bulletin n° 20.

Scène 1

À 11h 30, le 10 juin 1940, à l'école JAURÈS. La directrice Mlle BASSELIER est en pleurs. Elle est en conversation avec deux de ses adjointes.

Mlle BASSELIER

J'ai appris, le 22 mai au matin, une nouvelle terrible.

Notre collègue Marcel LEGRAND a été tué, le 18 mai à Beaumont-en-Argonne. Deux de ses camarades m'ont adressé une lettre. Ils s'étaient promis d'avertir leurs proches, en cas de malheur de l'un d'entre eux. J'ai aussitôt appelé le papa de Madame LEGRAND, Monsieur AUDOIN, à son bureau de Paris, au CCF. Il avait reçu la même lettre que moi. Il m'a dit : il faut attendre l'avis officiel pour en parler à Germaine. Je ne sais pas s'il a raison.

Comment cacher notre chagrin ? Que dire à notre collègue ?

Il m'a recommandé de veiller sur sa fille. Pensez si j'avais besoin de cette recommandation, pour cela.

Mme MORIN

Attention, la voilà.

Germaine LEGRAND

Ce matin encore, je n'ai pas de courrier. Je suis très inquiète. Il est arrivé quelque chose à Marcel.

Mlle BASSELIER

Il faut vous occuper l'esprit. Pensez à vos élèves. Plongez-vous dans le travail. Vous aurez bien tout le temps qu'il faut pour pleurer, s'il est arrivé un malheur. En attendant n' imaginez pas le pire.

Germaine LEGRAND

Je n'arrête pas de penser à Marcel. Vous savez, ma famille est originaire du nord. On nous a élevés dans le souvenir des morts de la guerre de 14. Pour la Toussaint, toutes les élèves de Paris devaient apporter à l'école un chrysanthème. Une délégation les apportait ensuite au monument aux morts du cimetière de l'arrondissement. L'administration faisait une sélection des meilleurs élèves de la capitale, pour déposer une gerbe au Panthéon, où la meilleure élève récitait le poème de Victor Hugo :

*Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.*

Cet honneur m'est revenu. J'ai dit ce poème au Panthéon. Tout cela remonte maintenant en moi. Je n'arrête pas d'y penser. J'étais prédestinée. Quelque chose est arrivée à Marcel.

Mlle BASSELIER

Pensez à vos élèves, pensez au travail. Pensez à nous et à vos parents qui vous aiment.

Scène 2

À 9h, le 12 juin 1940, à l'école JAURÈS. Germain HÉRICOURT, président de la délégation spéciale, la directrice de l'école Jaurès Mlle BASSELIER, Germaine LEGRAND.

Mlle BASSELIER

Germaine, mon petit, il faut être courageuse. Le président de la délégation spéciale a une importante nouvelle à vous communiquer.

LE PRÉSIDENT DE LA DÉLÉGATION SPECIALE

Madame, j'ai mission de vous informer d'une terrible nouvelle. Votre mari, le lieutenant Marcel LEGRAND est tombé au combat, à Beaumont-en-Argonne, le 18 mai. Au nom de la République, je vous présente toutes mes condoléances

Germaine LEGRAND, en pleurs, se réfugie dans les bras de Mlle Basselier

Je m'en doutais. Mon coeur me disait qu'un malheur était arrivé. Que je ne reverrais plus Marcel.

Mlle BASSELIER

Ma chérie, vous n'êtes pas seule. Nous sommes là. Tous les collègues sont à vos côtés. Il y a aussi vos parents, les parents de Marcel.

Germaine LEGRAND

Mais il n'y a plus mon Marcel. Je ne sais même pas où se trouve sa dépouille. Je ne sais pas comment cela est arrivé.

Mlle BASSELIER

Nous avons reçu une lettre de ses amis, dont nous n'avons pas osé vous parler. Nous saurons par eux où se trouve la tombe de votre mari. Nous vous y conduirons. Vous pourrez vous y recueillir.

LE PRÉSIDENT DE LA DÉLÉGATION SPECIALE

Le lieutenant Legrand est mort en brave.

Germaine LEGRAND

Il était au 3ème régiment d'Infanterie coloniale. On les a sacrifiés.

**LETTRE DU CAPITAINE LASSUS-LACAZE
À MME LEGRAND, INSTITUTRICE À VERT-GALANT PAR VAUJOURS**

Le 4 février 1941

Madame,

Je m'empresse de répondre à votre lettre du 2 courant, J'ai connu le lieutenant LEGRAND à Nantillois fin avril au moment où je venais de prendre sur ma demande le commandement de la 3^{ème} Cie. Mes officiers n'ayant pas de popote nous faisons popote commune avec les officiers de la 1^{ère} Cie capitaine SARRAUT, Lieutenants CORNU, NICOLAS et LEGRAND, mes officiers lieutenant THOMAS, LAFARGUE, ÉMERY et moi-même.- De tous ces officiers qui discutaient toujours bruyamment avec le lieutenant THOMAS, il ne restait trois semaines plus tard que le capitaine SARRAUT grièvement blessé, CORNU blessé et moi-même blessé.- c'est vous dire Madame que nous nous sommes battus dans un secteur balayé par les balles et les obus. - Le lieutenant LEGRAND était à ma gauche à table, il n'avait pas un gros appétit et souffrait de l'estomac, c'était un charmant camarade, un excellent instructeur très remarqué.

Nous étions à Montmédy le 11 mai, après la chute de Sedan, nous nous sommes déplacés de nuit, nous avons traversé Stenay et sommes partis en direction de Beaumont en Argonne à la rencontre de l'ennemi.- Le 15 mai nous avons arrêté une colonne motorisée allemande et lui avons infligé un échec cuisant, plus de 50 chars démolis, nous avons contre-attaqué et après avoir poursuivi l'ennemi pendant 8 kilomètres, nous avons pris le contact de vive force et lui avons infligé de nouvelles pertes.- Dans la nuit même nous recevions l'ordre de nous replier sur une ligne de résistance au sud de Beaumont, lisière Nord du bois des CORMOGNIÈRES. Nous occupions cette ligne le 16, dans l'après-midi. Le 17 gros bombardement par l'ennemi, le lieutenant Cornu était blessé le 16 pendant le 1^{er} repli. Le 18 au matin, à 7 h30 les trois bataillons en ligne partaient à l'attaque, les 1^{ère}, 2^e et 3^e compagnies nous avions pour objectif Beaumont en Argonne situé devant nous à 2 km.

La 1^{ère} Cie était à ma droite et tout à fait à la droite de la 1^{ère} Cie le 12^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais, pour la 3^e Cie les lieutenants THOMAS et ÉMERY étaient en tête, ils sont tombés tous les deux, pour la 2^e Cie les lieutenants JANNIN et DUSSEL,, JANNIN fut tué au départ, DUSSEL disparu, à la 1^{ère} Cie lieutenant LEGRAND et NICOLAS en tête. Votre mari et le lieutenant THOMAS eurent certainement un pressentiment, car devant la situation d'ensemble ils marquèrent un temps d'arrêt, la capitaine SARRAUT pour la 1^{ère} Cie partit en tête de la Cie et fut aussitôt grièvement blessé, à ce moment précis le lieutenant LEGRAND reprit la progression et tombait quelques instants après. - Je vis les troupes spéciales allemandes progresser dans leur direction pour tenter l'encerclement, à midi toute la Cie était prisonnière, je réussissais à me dégager avec les débris de ma Cie, quelques heures après. Je préparais une contre-attaque pour dégager la 1^{ère} Cie lorsque le Chef de bataillon décida de se replier sur la ligne du colonel, nous échappions de justesse à l'étreinte de l'ennemi. Le soir dans la nuit nous recevions l'ordre du général ROUCAUD de reprendre dans son intégralité la lisière du bois des CORMOGNIÈRES, nous réussissions l'opération sans pertes. Dans la nuit la 1^{ère} Cie, à la faveur de l'obscurité réussit à se dégager avec le lieutenant Nicolas, ils rejoignirent les lignes avec le capitaine SARRAUT porté sur un brancard, ils ne purent ramener le corps du lieutenant LEGRAND qui tomba à environ 500 mètres de la lisière, vers la Fontaine des Corbeaux. J'ai appris par le père du lieutenant THOMAS que le lieutenant NICOLAS était lui aussi tombé quelques jours après, moi-même je fus blessé le 19 dans la nuit. Monsieur THOMAS père a dû vous dire qu'une corvée de prisonniers avait inhumé votre mari, les lieutenants THOMAS et NICOLAS dans les 1^{ers} jours d'août. Monsieur THOMAS père qui s'est rendu sur les lieux a pu voir les emplacements où ils sont tombés.

Je me propose d'aller en pèlerinage sur ce champ de bataille pour m'incliner devant les tombes de tous ces braves camarades. Le capitaine SARRAUT était hospitalisé à Bordeaux avec le lieutenant CORNU en juin dernier, de l'entretien que j'ai eu avec eux je ne puis vous donner d'autres détails. Ces deux officiers d'active sont actuellement en zone libre.

Je vous adresse Madame toutes mes condoléances en cette pénible circonstance. Votre mari est mort en brave sur le champ de bataille de Beaumont en Argonne. Le 3^e R.I.C a subi les plus lourdes pertes de tout le corps d'armée colonial, il est cité en exemple pour cette période, l'ennemi n'a jamais enfoncé ce magnifique régiment. Les survivants furent fait prisonniers avec tout le corps d'armée quand l'aile gauche fut enfoncée.

Veillez agréer, Madame, mes hommages respectueux.

Signé: capitaine de réserve Pierre LASSUS-LACAZE

(archives de la SEHT)